

Jamel Debbouze : star de la France diverse

Jamel Debbouze est une des plus grandes stars françaises. En tournée, il fait se déplacer les foules. Sur l'estrade, un enfant de banlieue d'origine marocaine marié à une fille de Grenoble. Dans les gradins, une France diverse venue là pour se marrer et aussi partager quelques valeurs. Loin, très loin de la rengaine obsessionnelle et paranoïaque du gouvernement sur l'intégration.

Le Mans, ses 24 heures, ses rillettes, ses assurances, sa salle de spectacle ultramoderne taille Zénith et son one-man-show de Jamel Debbouze. Depuis le début de l'année, Tout sur Jamel, lancé en février au Casino de Paris, tourne en France, jusqu'en 2012. Hier c'était Orléans, demain ce sera Laval. C'est le grand retour du gars Debbouze sur scène.

Certes, il y a eu auparavant les tournées du Jamel Comedy Club auxquelles participait le patron, mais on ne l'avait pas vu seul sur scène depuis 2004. Un septennat, comme on dit. Depuis, la France a changé. Mais pas le public de Jamel. Au lendemain des déclarations de Claude Guéant - "l'immigration incontrôlée" et "les Français veulent que la France reste la France" -, celle de Jamel, sa France à lui, est tout simplement belle à voir. Sur la musique hip-hop de Jay-Z, Snoop Dogg et 50 Cent, on croise des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes, des Sarthois de chez Sarthois et des gens "issus de la diversité" comme on dit désormais poliment à la télévision.

19 heures. Le bus de l'artiste vient d'arriver discrètement à l'arrière de la salle Antarès. A son bord, l'équipe de tournée - Jamel, sa femme Mélissa Theuriau et leur fils Léon (tout juste récupérés à la gare du Mans), des potes de Trappes qui assurent la sécu, Malik Bentalha, une jeune pousse du Comedy Club qui joue en première partie, et Mohamed Hamidi, fondateur du Bondy Blog et coauteur du spectacle. Jamel s'enferme dans sa loge.

Une tournée digne d'une rockstar

Alors qu'Antarès se remplit peu à peu, le reste de l'équipe - techniciens et régisseurs - finit de dîner en coulisses. Une vingtaine de personnes en tout. Tout sur Jamel, c'est une tournée digne d'une rockstar. Quinze ans après ses débuts, le petit gars de Trappes, à 35 ans, est une des plus grandes stars françaises, quelque part entre Johnny Hallyday et Yannick Noah.

L'ambiance de la tournée est pourtant restée bon enfant. Beaucoup de têtes que l'on croise au Mans étaient déjà présentes en 2004 sur le spectacle précédent. Mélissa Theuriau et le petit Léon traversent les couloirs alors que le jeune Malik Bentalha se chauffe dans son coin.

Jamel répondra à nos questions plus tard, nous explique le régisseur de la tournée - il se concentre pour ce soir.

Malik Bentalha vient de sortir de scène, il est 21 heures. La salle l'applaudit à tout rompre, le jeune mec est sacrément prometteur. Après quelques minutes d'entracte, toujours sur du hip-hop, Antarès se prépare. A notre gauche, trois jeunes frères et soeurs habillés comme les Triplés du Figaro, un garçon de 11 ans et deux filles de 5 et 22 ans. Les parents sont un peu plus loin dans la salle, nous dit la grande soeur, plutôt très jolie. A notre droite, Malika et son fils. "Je suis de Casablanca, d'origine marocaine, comme Jamel", dit-elle fièrement. Le spectacle, c'est pour l'anniversaire de son fils.

Chez Jamel, l'ambiance est familiale. Les lumières s'éteignent, le grand rideau rouge s'écarte. Une table et un tabouret de bar sur la droite. Décor minimal. Une sorte d'hologramme triangulaire s'ouvre sur Old School, un morceau d'une des légendes du rap new-yorkais, LL Cool J. L'ombre de Jamel apparaît, statique. Puis il pique des sprints dans tous les sens, à gauche, à droite, accompagné par les poursuites, sous des tonnerres d'applaudissements. Deux écrans géants sont disposés à chaque extrémité de la scène. Les applaudissements vont en s'amenuisant alors que Debbouze se stabilise sur la droite. Un type hurle "Jamel", qui lui renvoie son traditionnel "Ta gueule". La salle explose de rire.

"Le stand-up, c'est ce que je préfère."

Après une ou deux vannes de prise de contact, dont la notable "on m'a dit que vous assuriez au Mans", le spectacle commence à Trappes, au collège Gustave-Courbet, où Jamel était scolarisé pour de vrai. On y croise Isabelle Truong, une jeune élève asiatique qu'il cherche à impressionner en cours de maths en allant dessiner une parabole au tableau : une parabole avec une prise PériTel, qui capte la BBC. Viré de cours, Jamel se retrouve au cours de théâtre du fameux "Papi", celui qui l'a découvert au début des années 90 et qui lui a appris son métier.

Après sept années d'absence, on retrouve ce personnage "curieux et dyslexique", comme le définira lui-même Jamel un peu plus tard, avant de préciser : "Cet adolescent, c'est le fond de moi-même. C'est ça que je veux préserver le plus longtemps. Un adolescent, ça découvre. Et le mieux, c'est quand les gens découvrent avec toi. Le stand-up, c'est ce que je préfère.

Quand j'ai fait l'Olympia avec mon premier spectacle, c'était comme avoir gagné la Coupe du monde. Le lendemain j'étais hagard, comme Zizou, je ne savais plus quel était mon but. Et avec le temps, en faisant d'autres trucs, je me suis rendu compte que j'avais envie de faire du stand-up le plus longtemps possible, de vivre vieux comme Guy Bedos, et de m'entretenir, de trouver sans cesse de nouvelles vannes, tout en évoluant vers un truc plus mature, dans mes textes et dans mon jeu.

Le stand-up, je maîtrise aujourd'hui. Je suis un bon Jedi, mais pas encore un maître. J'aimerais, dans trente ans, pouvoir faire comme Bill Cosby, mettre quinze minutes à traverser la scène et voir le public mort de rire."

Une question s'est posée, pourtant, au début de l'écriture du spectacle ; une question qui a affolé le tout Paris du stand-up et de ses auteurs, du Paname au Point-Virgule : à 35 ans, marié et désormais père, Jamel pouvait-il continuer à incarner uniquement ce personnage de dézinguant juvénile qui a lancé sa carrière, de Radio Nova à Canal+ en passant par Astérix ?

Que faire des "astérisquisme" et des "éménèmses" ? Mohamed Hamidi, venu remplacer Kader Aoun, l'ex-partenaire d'écriture de Jamel, a en partie été chargé du dossier. La réponse à toutes les interrogations précédentes est contenue dans le spectacle. En mettant en scène, quasiment au jour le jour, les dernières années de sa vie - comme le faisait son idole, le stand-upper américain Richard Pryor (aussi aperçu dans Superman III) -, Jamel évoque son évolution autant qu'il l'incarne, au plus près de l'os.

Ça commence avec l'ouverture du Comedy Club, qui reçoit un concert de Stevie Wonder, puis un autre des Black Eyed Peas, puis accueille (avant le désastre de Knysna) l'équipe de France de Ribéry et Anelka - son pote de Trappes, dont il dresse un portrait poilant, évoquant sa mère en "cyclope des Antilles".

L'histoire d'un mariage mixte

Des moments de bravoure pourtant vite évacués : ce que raconte surtout Tout sur Jamel, c'est cette "aventure incroyable", selon les propres mots de l'artiste, vécue par la famille Debbouze (et la famille Theuriau). Celle d'un mariage mixte, et de l'arrivée d'un petit garçon qui se prénommera Léon. "Au début, tout le monde flippait. Ma famille, celle de Mélissa. Et puis au final, c'est Mélissa qui nous filait des vanes", sourit Jamel.

Les histoires sont impayables, on passe d'une famille à l'autre, personne n'est épargné, surtout les parents de Jamel, qui ont pris le relais de son frère, Karim, héros malgré lui de 100 % Debbouze en 2004 (ne pas manquer la prestation d'Air Chouman, surnom du père de Jamel en roi du foutage de honte).

Certes, la distribution est alléchante - d'un côté Jamel et de l'autre Mélissa Theuriau, présentatrice vedette sur M6 - mais le résultat est au final d'une rare honnêteté. Là où ses spectacles précédents mettaient en perspective l'ascension d'un petit gars de Trappes qui découvrait la télé, le cinéma, et chantait en duo avec Snoop Dogg et Barry White tout en tirant l'oreille de Joystarr, Tout sur Jamel met à l'inverse en scène le cheminement à hauteur d'homme d'une des plus grandes stars de l'Hexagone.

Ce que retrace la nouvelle livraison de Jamel Debbouze, ce n'est pas la rencontre de deux personnes qui affolent la presse à scandale : c'est celle d'un jeune mec de Trappes, d'origine marocaine, et d'une fille issue des classes moyennes-supérieures, née à Grenoble, dans le 38. C'est une histoire comme il en arrive tous les jours dans cette France en marche qui, au Mans, acclamera Jamel de longues minutes à la fin d'un show hilarant - conclu sur le fantastique titre de Jay-Z Empire State of Mind, sur lequel défilent des photos de famille qui prouvent que tout ce que nous avons entendu ce soir est vrai.

"Je me banalise. Ce spectacle, c'est ce que je suis aujourd'hui. Quand je suis entré à Canal+, j'étais dans les étoiles tous les soirs, je ne voulais pas dormir, pour ne rien rater. J'ai vécu des choses incroyables à partir de 25 ans. Dix ans plus tard, je suis moins impressionné par ça, c'est normal, je connais la mécanique. Et aujourd'hui je préfère ma vie à mon métier, je te le dis", explique Jamel.

Sa vie, c'est visiblement ce petit garçon qu'il ne quitte pas des yeux et qu'il préfère confier à sa mère pour ne pas qu'il lui arrive malheur durant l'interview qu'il donne dans sa loge, après sa sortie de scène. Mohamed Hamidi, qui a coécrit le spectacle, est assis en face de lui - les deux semblent aujourd'hui inséparables.

"Je suis politique de par mon parcours"

Lorsqu'on dit à Jamel qu'on a trouvé son spectacle plus personnel et du coup moins politique dans un contexte pourtant bouillant de droitisation et de montée du Front national, Jamel riposte immédiatement :

"Je suis politique de par mon parcours. Pour un petit Rebeu qui a un bras dans la poche, monter sur la scène de l'Olympia et enchaîner des Zénith, c'est politique. Je porte ce discours de toute mon âme. Faire un mariage mixte, c'est politique. Appeler mon fils Léon, c'est politique. Mais ce n'est pas de la politique comme on l'entend. J'ai le sentiment de faire de la politique de proximité. Mohamed et moi, on vient du tissu associatif. On a été éduqués par des militants communistes qui nous ont fait faire des trucs, pas simplement en dire."

Mohamed Hamidi enchaîne : "La politique, il vaut mieux la pratiquer au quotidien. C'est mieux que de fanfaronner Sarko ceci, où Hortefeux cela. Et puis dire comme on le dit dans le spectacle que l'UMP, on ne peut pas pour une question de santé, c'est déjà pas mal je trouve. Et en plus c'est vrai, quand l'UMP est au pouvoir, ça va moins bien pour nous et nos proches."

Dans la série "plaies", on évoque Eric Zemmour dans la foulée. *Jamel* : "Je ne ferai jamais cette émission, justement parce qu'il y a Zemmour. Il ne faut pas qu'il fasse de télé. Parce que c'est dangereux d'entendre ce genre de discours. Il est spectaculaire, il n'a aucune idéologie, je suis sûr qu'il ne pense pas ce qu'il dit : c'est juste un imbécile qui touche des piges. Mets-le sur un plateau en face de moi, et je te l'allume Zemmour, je te l'allume, même de dos, c'est sûr et certain. Mais je ne vais pas entrer dans cette mascarade pour faire de l'audience."

Il est 23 heures. Alors que le reste de la famille Debbouze part rejoindre son hôtel, Jamel poursuit l'entretien. Son engagement à gauche est un questionnement. En 2007, il avait soutenu Ségolène Royal.

"Je serai beaucoup plus prudent cette fois, on a souvent été déçu. Comme je le dis sur scène, je veux bien voter pour le PS, mais je veux d'abord qu'il me rembourse. Quand tu dis un truc il faut aller jusqu'au bout. Il y a un émetteur et un récepteur : quand tu fais une promesse, tu ne t'adresses pas à un buisson, tu t'adresses à des gens."

Mohamed Hamidi poursuit : "Ce qui est triste, c'est qu'en nommant Fadela Amara, Rama Yade et Rachida Dati, l'UMP a fait le boulot qu'aurait dû faire la gauche, d'une certaine façon." Puis Jamel reprend : "On a le sentiment qu'au PS les mecs se battent pour une Renault Safrane : on veut une idéologie, des propositions. On voudrait moins de chômage dans les quartiers sensibles où il est à 43 %. Et on aimerait que l'immigration soit moins stigmatisée. On est une valeur sûre et forte de la France, qu'elle s'en serve à bon escient. On ne veut pas se sentir étranger dans notre propre pays." Le discours est sans ambiguïté.

Le Jamel 2011 se définit comme un artisan. De la télé, il en refera probablement, pourquoi pas une sorte de Saturday Night Live en direct du Comedy Club. Le cinéma, après Hors-la-loi?

"Mon plaisir aujourd'hui c'est de faire un film sur le Marsupilami avec Alain Chabat : on rit, et c'est contagieux. Je ne suis pas un ogre, j'ai envie de prendre du plaisir. Rares sont les trucs qu'on m'envoie et qui me conviennent tout de suite. Ou je les initie, les trucs. En ce moment, je suis en train d'écrire un film d'animation qui s'appelle Pourquoi je n'ai pas mangé mon père. Je suis moins dans l'esbroufe, je suis plus dans les expériences. Je bosse une comédie musicale, je bosse aussi sur une série qui va s'appeler Tiéquar avec Ahmed Hamidi, le frère de Mohamed, ex-auteur des Guignols. J'ai une équipe d'auteurs du tonnerre de Brest, c'est un truc que je mets en place depuis des années."

L'ensemble de la troupe décolle aux alentours de minuit. Direction un hôtel calme situé à quelques kilomètres du Mans. C'est la vie de tournée. Personne n'a vraiment mangé. On finit des restes du midi que la dame de la réception réchauffe gentiment. Malik Bentalha discute avec Mohamed Hamidi. Jamel est monté se coucher, son garde du corps s'est endormi sur un canapé. On prend des photos au smartphone, ça rigole. Jamel redescend sur les coups d'une heure du matin, les yeux un peu gonflés. Il n'arrive pas à dormir et s'incruste dans une discussion foot. Ça parle de Didier Deschamps, époque joueur.

"Un jour, Romario le joueur brésilien, a dit qu'il faisait avec ses pieds ce que Deschamps fait avec ses mains, c'est pas mal je trouve", dit Jamel, qui évoque Zizou encore et encore.

"Zizou, c'était quelque chose, quand même." La dame de la réception vient chercher un autographe, pour un copain qui s'appelle Thierry. Le fameux Thierry aurait racheté une voiture à Jamel qui ne s'en souvient pas. Il signe l'autographe : "Pour Thierry le mytho." Amusée, la dame demande à Jamel quels sont ses projets. Il lui répond du tac au tac. "Demain, je vais à Laval. Sinon dans cinq ans, je travaillerai probablement pour le gouvernement américain, dans la finance." Jamel se lève, chante l'hymne US, salue tout le monde et retourne se coucher. Il est deux heures du matin au Mans.

Les Inrockuptibles – 3 Avril 2011